

Le temps de l'avent

Origine et développement

Le contenu et la spiritualité du temps de l'avent demeurent vagues dans l'esprit des pratiquants. Il est même devenu en certains lieux un temps de conscientisation au quart-monde. Cela ne fait que souligner un parallélisme avec le carême: l'avent prépare Noël, comme le carême le fait pour Pâques.

Cela est vrai dans le début de son histoire. On a des traces, en effet, d'une mise en place progressive d'un temps avant Noël aux quatrième et cinquième siècles en Gaule et en Espagne. La prédominance y est ascétique: c'est un temps de jeûne. L'expression «carême de Noël» apparaît dans un texte attribué à saint Hilaire. La longueur en est d'abord de trois semaines: du 17 décembre à l'Épiphanie. 17 décembre, c'est le début des Saturnales, réjouissances romaines encore longtemps en vigueur. Y aurait-il un lien? De ces débuts, il reste que les grandes antiennes de vêpres de l'avent vont du 17 décembre au 23 décembre.

On connaîtra plus tard un temps d'avent plus long, de la saint Martin à la Nativité (carême de la saint Martin). Mais lorsque l'avent apparaît à Rome (VIe s.), il prend une tournure liturgique: il est d'abord un ensemble de célébrations avec des formulaires de lectures et de prières.

C'est cet aspect qui a prévalu finalement jusqu'à constituer le riche for-

mulaire d'après Vatican II. L'avent, c'est une certaine manière d'appréhender le temps, l'histoire. Toute la liturgie de l'avent (formulaire du dimanche, de la semaine, de la liturgie des heures) en est pée.rie.

Spiritualité de l'avent

D'une pratique préparatoire à l'Épiphanie, puis à Noël, on est passé peu à peu à la célébration d'un temps liturgique ayant sa signification propre. Le sens est bien marqué par le nom qui s'impose peu à peu: l'avent. Ce mot vient du latin «adventus». Adventus est le mot que l'on emploie dans le culte païen pour désigner un jour spécial de fête où l'on célèbre la venue d'un dieu dans son temple. Le mot sera utilisé pour désigner le jour anniversaire de l'avènement de l'empereur. Ce mot, appliqué au culte chrétien, désigne d'abord Noël, «adventus Domini», l'avènement du Seigneur. Il s'appliquera ensuite à tout le temps autour de la Nativité pour se fixer aux semaines qui précèdent sa célébration.

L'avènement, c'est la parousie, la manifestation glorieuse du Seigneur. L'espérance de cet avènement avait une grande place dans la primitive Église. S'était-elle étiolée après la conversion de Constantin et l'implantation progressive de la foi chrétienne ? En tout cas, c'est bien cette vertu fondamentale de l'existence qui est réveillée par le temps de l'avent.

Il est remarquable de constater avec quelle sûreté ont travaillé les différents auteurs d'oraisons, d'antiennes et d'hymnes, ainsi que ceux qui ont choisi peu à peu les lectures bibliques. L'approche mystagogique de l'Écriture leur était familière, et cela s'est exprimé par des rapprochements de textes particulièrement féconds. Beaucoup d'antiennes, par exemple, allient harmonieusement Ancien et Nouveau Testaments. Parmi elles, sept antiennes, appelées «antiennes Ô» parce qu'elles commencent par ce vocable. Ainsi, celle du 21 décembre:

*Ô Roi de l'univers,
ô Désiré des nations,
pierre angulaire qui joint ensemble
l'un et l'autre mur,
force de l'homme pétri de limon,
viens, Seigneur, viens nous sauver.*

Attendant la manifestation glorieuse du Seigneur, l'Église se réveille pour

être trouvée vigilante lorsque l'Époux viendra. Sa vigilance, elle l'exerce sur le modèle des prophètes qui ont attendu la venue du Messie. Trois figures s'imposent spécialement: Isaïe, Jean-Baptiste et Marie. L'espérance messianique est donc relue dans l'actualité d'une attente qui concerne tout l'univers. Cette relecture n'est pas reconstitution historique (comme si on mimait l'attente de la nativité), mais révélation de l'histoire et de sa finalité.

Si l'histoire du salut dans l'Ancien Testament peut être révélatrice du salut de la Nouvelle Alliance, c'est parce qu'elle le contient en germe, en promesse. Ainsi un fragment d'histoire devient-il révélation de toute l'histoire sous le mode parabolique. Ce qui fournit enfin la plénitude de sens eschatologique, c'est l'écoute sacramentelle de l'Écriture, car la proclamation de la Parole dans la liturgie est bien manifestation de la présence du Seigneur parmi les siens. Il s'agit là du mystère essentiel de l'avent: chaque célébration nous plonge dans le grand dessein de Dieu évoqué par Ep 1, 9-10:

*Dieu nous a fait connaître le mystère de sa volonté,
le dessein bienveillant qu'il a d'abord arrêté en lui-même
pour mener les temps à leur accomplissement:
réunir l'univers entier sous un seul chef, le Christ...*

Le mystère de l'avent, Bernard de Clairvaux l'exprime en parlant des trois avènements:

«Nous savons qu'il y a une triple venue du Seigneur. La troisième se situe entre les deux autres. Celles-ci, en effet, sont manifestes, celle-là, non. Dans sa première venue, il a paru sur la terre et il a vécu avec les hommes, lorsque – comme lui-même en témoigne – ils l'ont vu et l'ont pris en haine. Mais lors de sa dernière venue, toute chair verra le salut de notre Dieu et ils regarderont vers celui qu'ils ont transpercé. La venue intermédiaire, elle, est cachée: les élus seuls la voient au fond d'eux-mêmes, et leur âme est sauvée». (La Liturgie des Heures: sermon de saint Bernard pour l'avent, lecture patristique pour le mercredi de la première semaine)

Célébrer l'avent, c'est donc communier au grand désir de Dieu sur le monde, avec plus de vigilance et dans la joie que fait naître l'espérance.

Il faut s'interroger enfin sur les « chances » de cette spiritualité de l'avent aujourd'hui. Certes, le mot espérance fait recette. Mais il est peut-

être vu dans son sens d'espoir; autrement dit, le mot résonne en nous avec son aspect consolateur par rapport à la dureté de la vie. Les espoirs humains ont leurs places dans la grande espérance du monde. Mais on n'entre vraiment dans l'avent qu'en déposant en quelque sorte ses soucis pour prendre part au souci de Dieu. C'est bien ce qui est évoqué par cette oraison d'ouverture du missel romain pour le deuxième dimanche de l'avent:

*Seigneur tout-puissant et miséricordieux,
ne laisse pas le souci de nos tâches présentes
entraver notre marche
à la rencontre de ton Fils;
mais éveille en nous
cette intelligence du cœur
qui nous prépare à l'accueillir
et nous fait entrer dans sa propre vie.*

Les assemblées de l'avent

Aimantée par la perspective du Royaume, notre existence humaine trouve enfin son sens. C'est lui qui est exprimé dans les assemblées de l'avent. Alors que l'homme est tenté de s'accommoder des injustices de la vie commune, de tirer son plan pour goûter seul au bonheur, de se replier sur lui-même quand viennent les échecs, de travailler sans un but qui l'élèverait au-dessus de lui-même... le peuple des croyants s'assemble pour proclamer une espérance, un sens à l'histoire, un salut dont le nom est Jésus. Il s'assemble pour faire mémoire du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne.

L'avent est bien «préparation» à Noël: il dispose tout homme à reconnaître le Christ venant dans le monde. Chacun peut abaisser les montagnes et aplanir les chemins; ce faisant, il hâte l'avènement de celui qui vient. Il peut exorciser sa peur et se mettre debout: depuis qu'une parole a été dite sur le chaos du monde, Dieu attend impatiemment de prononcer la dernière parole de grâce. Ainsi la naissance historique de Jésus est perçue à l'intérieur d'un engendrement plus vaste: la naissance d'une humanité nouvelle capable d'accueillir vraiment Celui qui l'a choisie pour épouse.

*Viens bientôt, Sauveur du monde
Lève-toi, clarté d'en-haut
Vrai soleil du jour nouveau,
Viens percer la nuit profonde !*

*Ta puissance dans l'histoire
Transfigure nos tourments
En douleur d'enfantement
Où déjà surgit ta gloire. (E 157)*

Dynamisme de l'avent

En regardant l'ensemble des lectures proposées pour les dimanches d'avent des années A, B, C, on constate des points communs, des étapes semblables. Le premier dimanche est arrachement et réveil par un dévoilement de l'histoire. Le second dimanche présente Jean Baptiste et son appel: le «Veillez» du premier dimanche se trouve déployé dans un agir et situé dans un mystère, celui de la rencontre. Le troisième dimanche, avec sa tonalité de joie, désigne celui qui vient, nomme notre espérance: c'est Jésus. Le quatrième dimanche, dans la proximité de Noël, annonce qui est ce Jésus; la présence de Marie et les textes pauliniens nous associent au mystère de la naissance.

Le parcours de l'avent peut être saisi dans une espérance progressivement nommée. Les mots-clés «marche, chemin» sont présents à chaque année pour évoquer le dynamisme de la foi et entretenir l'espérance. La spiritualité de l'avent peut être saisie à partir de figures. C'est une donnée traditionnelle d'appuyer la lecture d'Écriture en advent sur Isaïe, Jean Baptiste, Marie. Par eux, nous apprenons à discerner celui qui vient et à l'accueillir en son imprévu. Les mots de la prière pour célébrer l'avent peuvent être glanés dans les psaumes.

*Dieu, fais-nous revenir;
que ton visage s'éclaire
et nous serons sauvés!*

*Dieu de l'univers, reviens!
Du haut des cieux, regarde et vois!*

*Fais-nous voir, Seigneur, ton amour
et donne-nous ton salut.*

*Le Seigneur donnera ses bienfaits
et notre terre donnera son fruit.
Qu'il descende comme la pluie sur les regains,
une pluie qui pénètre la terre!*

Les signes de l'avent

Célébrer, c'est parler par le corps, c'est donner à voir, entendre, sentir.

L'avent s'entend par les chants. Encore faut-il en réserver quelques-uns pour ce temps. Il y en a d'excellents. E 130 Aube nouvelle est de ceux-là; mais aussi E 157 Viens bientôt, cité plus haut. Et encore E 117 Quand le Seigneur se montrera; E 68 Toi qui viens pour tout sauver; E 183 Viens renaître en nous. A ces valeurs éprouvées, on peut ajouter le grand tropaire E 245 Voici venir les temps écrit pour l'année C; dans le Missel Noté de l'Assemblée on trouve aussi un tropaire intéressant pour chaque premier dimanche de l'avent: 31.41 Le Seigneur vient.

L'avent se voit par les lumières, de la décoration, la couronne d'avent, par exemple. C'est au XVI^e siècle qu'on voit naître en Allemagne, chez les luthériens comme chez les catholiques, la coutume d'associer la fête de la lumière à l'espérance de l'avent. Depuis lors, la tradition s'est répandue un peu partout, sous la forme d'une couronne de verdure sur laquelle sont fixées quatre bougies qu'on allume progressivement chacun des quatre dimanches de l'avent. C'est d'abord une coutume familiale, qui depuis peu a été adoptée dans les églises. Les rues aussi commencent d'annoncer Noël et un certain climat de fête arrive. Car l'avent est plein de joie, c'est la hâte de Marie, des prophètes; c'est l'espérance joyeuse de la rencontre.

Avent, avènement... ce temps prépare à Noël parce qu'il oriente nos esprits vers le sens plénier de la fête. Tout cela forme un ensemble tourné vers la manifestation glorieuse du Christ. L'avent nous rappelle le sens de l'histoire en nous incorporant à la puissance de salut introduite par le Christ.